

ONE BOOK ONE FEDERATION 2019-2020



La Vraie Vie d'Adeline Dieudonné

Guide de lecture

Ce guide a été préparé par l'équipe du French Cultural Center/
AF de Boston.

La Vraie Vie
Par Adeline Dieudonné
Paris : L'Iconoclaste, Août 2018
270 pages
ISBN : 978-2-37880-023-9
Niveau B1
No d'impression : 2039488
Prix : 17 euros

PROGRAMME

1. Présentation de l'auteure

biographie

1. Le roman :

résumé de La Vraie Vie
découpage en six parties

3. L'étude des personnages

la narratrice
le père
la mère
Gilles
la hyène
autres personnages

4. Des clefs de lecture

Une fable réaliste
La perte de l'innocence
Un humour décalé

5. Des pistes de réflexion

1. Présentation de l'auteure



Adeline Dieudonné est une jeune auteure belge née le 12 octobre 1982 à Bruxelles.

Ancienne assistante de production dans le cinéma , cette mère de deux enfants a fait beaucoup d'improvisation théâtrale et a commencé des études de comédienne au Conservatoire de Bruxelles, puis au cours Florent à Paris.

Elle enchaîne des tas de petits boulots avant d'écrire en 2017 "*Aramula*", une nouvelle parue dans le recueil *Pousse-café* qui remporte alors le Grand Prix du Concours de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle n'avait jusqu'alors publié qu'un bref récit - *Seule dans le noir* - dans la collection Opuscule de l'éditeur bruxellois Éric Lamiroy. La même année elle se fait remarquer en Belgique avec *Bonobo Moussaka*, un one-woman-show qu'elle a écrit et joué. Mis en scène par Gaëtan Bayot, le spectacle raconte la vie d'une femme confrontée aux questions d'amour, de sexe, de famille et de société.

Fan de Stephen King et de *Heavy Metal* (qu'elle écoute de son propre aveu pendant le processus d'écriture), elle se laisse convaincre par l'écrivain Thomas Gunzig d'écrire son premier roman. C'est ainsi qu'en 2018 *La Vraie Vie* est publié, non sans être vite remarqué par le public et le monde littéraire.

2. Le Roman

Paru aux éditions L'Iconoclaste (2018) *La Vraie Vie* est le premier roman d'Adeline Dieudonné et reçoit un accueil très favorable du public et des médias. D'abord Grand Prix des lectrices de Elle, le roman collectionne de nombreux prix : le prix Fnac en Septembre 2018, le Goncourt des lycéens, le Prix Filigranes, le Prix Rossel, le Prix Première Plume du Furet du Nord, et enfin le Prix Renaudot des Lycéens.

Dans une banlieue ordinaire, l'auteure décrit, à travers le regard poétique et fantasque d'une petite fille, la vie de personnages en proie à la violence du réel. Dans cette sorte de roman initiatique, le lecteur voit évoluer sur six saisons le personnage de la narratrice du récit qui passe de l'enfance à l'adolescence.

Résumé : dans un petit pavillon assez laid, vit, au milieu d'animaux empaillés, une famille : un père violent, une mère victime passive surnommée l'amibe, une petite fille de 10 ans et son petit frère Gilles. Le quotidien gris et étouffant est illuminé par quelques moments d'enfance : la camionnette du glacier qui passe au son de *La Valse des Fleurs*, les jeux interdits dans les carcasses des vieilles voitures à la fourrière du coin, la traversée des *Bois du Petit Pendu*, les histoires fantastiques de Monica... Jusqu'au jour de l'accident. La mort horrible du marchand de glace sous les yeux des enfants vient bouleverser leur existence. Face au drame qui a dérégulé l'équilibre de son petit frère, la petite fille mettra tout en oeuvre pour remonter le temps et ainsi sauver Gilles. Une quête héroïque qui se développera sur six étés.

Les parties : le roman est divisé en 26 chapitres non numérotés que nous pourrions rassembler comme suit :

Page 9-28 : une mise en ambiance avec la présentation du milieu de vie des personnages et les personnages eux-mêmes.

Page 29-39 : l'accident

Page 41-107 : comment sauver le petit frère

Page 109-154 : le réveil des sens , l'adolescence

Page 157-210 : le jeu du gibier

Page 211-265 : l'apothéose finale

Partie 1

La mise en ambiance - pages 9 à 28.

La narratrice (petite fille de dix ans) met en place le cadre du récit. Elle introduit son père, sa mère, son petit frère Gilles (six ans au début de l'histoire) et mentionne l'existence d'une chambre assez macabre dans le pavillon où ils vivent. C'est dans cette pièce, appelée la chambre des cadavres, que le père dispose de tous ses trophées de chasse. Parmi ceux-ci trône une défense d'éléphant dont il est particulièrement fier. On y trouve également une hyène empaillée. Dès les premières pages, le lecteur saisit qu'il s'agit d'une famille dysfonctionnelle. Tous vivent sous la menace du père violent, au coeur d'un lotissement pavillonnaire gris et laid nommé Le Démo. Véritable prédateur, le père n'aime que la chasse et la télé. La mère, effacée, ne semble s'intéresser qu'à sa perruche Coco et ses biquettes vivant paisiblement au fond du jardin. C'est donc la petite fille qui fait office de figure maternelle auprès du petit frère qu'elle aime profondément.

A la lisière de leur jardin se trouve le Bois des Petits Pendus et la maison de Monica. Monica qui raconte des histoires fantastique aux deux enfants et rempli leur monde d'imaginaire. Un peu plus loin une décharge de voitures cassées fait office de terrain de jeu pour les enfants du quartier. Dans le Démo, le quotidien de la vie de banlieue est rythmé, le soir venu, par le passage du marchand de glace qui, au son de la Valse des Fleurs de Tchaïkovski, s'y arrête pour vendre ses glaces.

Partie 2 - L' accident

pages 29 à 39

La petite routine familiale des enfants est brutalement rompue un soir tandis que la narratrice commande sa glace. En effet le syphon de chantilly explose en plein visage du gentil marchand de glace sous les yeux horrifiés des enfants (p.34). Ceux-ci sont en plein état de choc : Gilles semble entrer dans un état catatonique et la petite fille croit entendre un rire diabolique qu'elle associera plus tard au rire de la hyène.

“ Tout semblait irréel. Le jardin, la piscine, le romarin, la nuit qui tombait. Ou plutôt nimbé d'une réalité nouvelle. La réalité sauvage de la chair et du sang, de la douleur et de la marche du temps, linéaire, impitoyable. Mais surtout la réalité de cette force que j'avais entendue rire quand le corps du vieux s'est effondré. Ce rire qui n'était ni en moi ni à l'extérieur. Ce rire qui était partout, en tout, comme cette force. Elle pouvait me trouver n'importe où ” (p.36). Cette même nuit cependant Muscade, l'une des chèvres, met à bas ses petits.

Partie 3 - Sauver le petit frère

page 41 à 107.

a. L'état de Gilles va en s'aggravant. (p.41-54). Puisqu'il semble demeurer sans réaction depuis le drame, la narratrice invente toute sorte de jeux pour le sortir de son état léthargique. Ainsi, elle l'amène un jour sur leur ancien terrain de jeux : la décharge des voitures. Là, elle secoue à nouveau leur vieille auto favorite comme ils avaient l'habitude de le faire du temps de jeux innocents mais rien ne se passe (p.51). Elle repense alors à cette scène, vue dans un film, où le héros était parvenu à remonter le temps pour changer le cours des événements. Si une telle chose pouvait exister, voilà qui les sauverait peut-être de cette situation.

Un autre jour, sans vraiment savoir pourquoi, dans une ultime tentative de ramener son frère à lui-même, elle le fait entrer dans la chambre des trophées (p 51). C'est là qu'elle obtient enfin une réaction. Au contact de la hyène des torrents de larmes sortent finalement des yeux vides de son petit frère. La machine semble donc repartie. Sauf que très vite elle s'aperçoit que Gilles nourrit un intérêt inquiétant pour cette hyène. Quelque chose ne tourne définitivement pas rond. Elle comprend alors que c'est la hyène qui habite le corps de son petit frère; que dès lors le sang et la mort rôdent autour d'eux. Il est temps d'accélérer le projet de construire la machine à remonter le temps !

“ C'est à ce moment-là que j'ai compris. Ca a fondu sur moi comme un fauve affamé, lacérant mon dos de ses pattes griffues. Le rire que j'avais entendu quand le visage du vieux avait explosé, il venait d'elle. La chose que je ne pouvais pas nommer, mais qui planait, cette chose vivait à l'intérieur de la hyène (...), (elle) se délectait de l'odeur sucrée de mon petit frère” (p.52).

b. Construire la machine (pages 55 à 107)

“Il fallait que je commence à construire cette machine à remonter le temps le plus vite possible”.

A partir de la page 55, tous les efforts de la narratrice sont dirigés vers le but ultime de construire la fameuse machine à remonter le temps. D'abord aidée par Monica qui lui fait connaître Marie Curie et éveille son intérêt pour les sciences, elle se met en tête de voler l'objet symbolique le plus précieux de la maison et de le lui rapporter afin de provoquer un orage une nuit de pleine lune. Cet orage créerait magiquement l'énergie nécessaire pour remonter le temps. Mais pour Monica il ne s'agissait là que d'un jeu. La magie, ça n'existe pas vraiment.

Désemparée lorsqu'elle comprend qu'il ne s'agissait là que d'une affabulation, la narratrice décide dès lors de se jeter dans l'étude des sciences.

Entre temps, Gilles a eu huit ans et la narratrice entre dans l'âge de la puberté. Le petit frère sombre de plus en plus dans la bizarrerie. Il développe une cruauté sadique envers les animaux. La vermine, à l'intérieur de son corps possédé par la hyène, accélère son travail de sape. Son père l'amène à présent au stand de tir entre hommes. La petite fille ne compte pas abandonner son projet de sauver son petit frère pour autant, au contraire. La famille a consenti à acquérir un petit chien qu'elle nomme Dovka en l'honneur de Marie Curie Slodovska. Par un concours de circonstances ce petit chien l'amène à faire la rencontre d'un couple : le Champion et la Plume.

Partie 4 - Le réveil des sens , l'adolescence **pages 109 à 154.**

La narratrice entre au collège. Son corps change, ses formes s'arrondissent et elle le perçoit dans le regard des autres. Elle rencontre à nouveau le Champion au cours d'un événement forain et il ne lui est pas indifférent. Passionnée par les sciences, elle se fait remarquer par le professeur du collège qui la réfère à un grand professeur, le professeur Pavlović, qui pourra pousser son apprentissage encore plus loin. Ces changements ne sont pas pour plaire à son père qui n'apprécie pas spécialement qu'une fille parvienne à progresser. Elle se sent devenir une proie, comme sa mère, tandis que le petit frère penche de plus en plus du côté de son père.

Les cours chez le professeur Pavlović (qu'elle voit en cachette de son père et qu'elle finance grâce au baby-sitting effectué pour les enfants du Champion et de la Plume), prennent de plus en plus d'importance. La jeune fille s'attache à ces moments passés chez lui. Elle acquiert de plus en plus d'assurance et de connaissance tandis que Gilles verse dans un abrutissement et une violence de plus en plus affirmés. Cette partie s'achève sur le meurtre sadique du bouc *Cumin*. Il ne fait aucun doute que c'est bien Gilles qui l'a tué et le rire sardonique de la hyène envahit la tête de la narratrice. A présent, ni la mère ni la fille ne sont en sécurité.

Pour la première fois mère et fille semblent se rapprocher face au danger : *“Et s'il t'arrivait quelque chose à toi ma chérie ?”* (p.151)

Partie 5 - le jeu du gibier **Pages 157 à 210 :**

L'état de Gilles continue d'empirer. Il ne ressent aucune émotion sauf lorsqu'il torture et tue. Il rate son année scolaire. A l'inverse de sa soeur dont l'intelligence et la sensualité

ont décuplé. En effet elle excelle académiquement et ressent de plus en plus d'attrance pour le Champion.

Le père annonce qu'il va mettre en place un "jeu" nocturne en forêt avec ses enfants. Un jour, n'importe quand, il viendra les réveiller et alors il faudra se tenir prêt.

"C'était un truc qu'il organisait avec ses copains du club de tir pour endurcir les enfants, pour qu'on s'habitue à se promener dans la forêt la nuit" (p.160).

Ce jour là arrive et en fait de jeu il s'agit d'une chasse à l'homme à laquelle il a convié ses amis chasseurs et leurs enfants. Il désigne sa propre fille comme la proie à attraper. S'ensuit une folle poursuite dans les bois sombres et une peur panique. Le jeu se termine pour la narratrice avec plusieurs hématomes, une côte fracturée et le visage en sang. Elle est vaincue, non sans avoir lutté courageusement, mais cette fois-ci le jeu semble être allé trop loin, même aux yeux de Gilles. *"Tout le monde a ri, sauf Gilles et moi"*(p.207).

Partie 6 - l'apothéose finale

Page 211-265 :

Le père perd son travail et devient à la fois plus sensible et plus violent. Complètement imprévisible, il extériorise sa frustration refoulée par la violence envers les femmes de la maison. La narratrice trouve du soutien auprès du professeur Pavlović qui lui confirme qu'elle a présent le niveau pour intégrer les plus grandes facultés de physique. Un soir de fin d'été sa relation avec le Champion devient intime et le père, tapi dans l'ombre du jardin les voit sans trop bien les distinguer. S'ensuit la scène finale ou, pour "corriger" sa fille, il s'empare du petit chien qu'il se prépare à tuer sous leurs yeux. Folle de rage la narratrice s'attaque alors au père. La lutte semble se terminer à la maison avec la lame du couteau du père sur le cou de la narratrice et sous le regard horrifié de la mère.

Fin : contre toute attente une deuxième silhouette apparaît près de celle du père. Il s'agit de Gilles qui, d'une arme au poing et du haut de ses onze ans, tient son propre père en joue. Et il tire. Le roman se clôt sur la victoire de la narratrice. Son petit frère est revenu parmi les vivants. Il sourit à nouveau.

3. Les personnages

Parmi les personnages du roman se trouvent non seulement les acteurs humains (la petite fille, le père, le frère...) mais aussi les animaux, trophées du père qui prennent leur place, au sens propre comme figuré dans la maisonnée.

Ainsi dans l'incipit, Adeline Dieudonné présente d'emblée les membres de la famille ainsi que les créatures de la "chambre des cadavres" où se trouve la fameuse hyène.

Analyse de l'Incipit : *“ A la maison, il y avait quatre chambres. La mienne, celle de mon frère Gilles, celle de mes parents et celle des cadavres. Des daguets, des sangliers, des cerfs. Et puis des têtes d'antilopes, de toutes les sortes et de toutes les tailles, springbok, impalas, gnous, oryx, kobus... Quelques zèbres amputés du corps. Sur une estrade, un lion entier, les crocs serrés autour du cou d'une petite gazelle.*

Et dans un coin il y avait la hyène.

Tout empaillée qu'elle était, elle vivait, j'en étais certaine, et elle se délectait de l'effroi qu'elle provoquait dans chaque regard qui rencontrait le sien”.

→ **Dans quelle atmosphère l'auteure fait-elle entrer le lecteur de plain-pied?**

→ En choisissant d'introduire la hyène dès le départ, nous comprenons que cette dernière fera partie de l'histoire de manière capitale. Elle sert d'élément à la fois réel et irréel dans la construction du récit. L'animal empaillé est mort mais bien présent dans la pièce des cadavres, au sein des vivants. Son aura psychologique sur les acteurs - ou victimes - du récit la rend encore plus réelle et vivante aux yeux de la petite fille. La mort s'invite constamment au sein du monde des vivants. Élément de départ et élément final, le roman commence et se termine par elle.

- **La petite fille** : c'est la narratrice. Elle n'est pas nommée ni vraiment décrite physiquement si ce n'est quelques détails de son corps qui change à l'arrivée de l'adolescence. D'abord candide et innocente on la voit se transformer en une guerrière. Elle a dix ans au début du roman, possède l'esprit fantasque et le sens maternel développé à l'égard de son petit frère. Puis, nous la suivons jusqu'à son adolescence. Son objectif est de sauver mordicus ce petit frère bouleversé par

l'horrible accident survenu au marchand de glace. Pour cela, elle se passionnera pour les sciences afin de fabriquer la machine à remonter le temps.

→ **A votre avis, quelle est la raison qui expliquerait le choix de l'auteure de ne pas nommer plusieurs personnages?**

La petite fille, la mère, le père ne sont pas nommés. D'un point de vue logique il paraît naturel qu'un enfant ne nomme pas ses parents autrement que "ma mère" ou "mon père", or tout le livre est raconté par le seul personnage de l'enfant. L'auteure ne va pas donner non plus beaucoup de détails physiques sur le personnage central du récit. Ce faisant, Adeline Dieudonné permet à tout un chacun de s'identifier.

- **Le père** : la première fois qu'il est présenté, c'est à travers un cadre et en quelques mots la narratrice nous laisse entrevoir tout la terreur qu'il inspire. Sur la photo il ressemble plus à "un milicien rebelle shooté à l'adrénaline du génocide qu'à un père de famille" (page 10).

"C'était un homme immense, avec des épaules larges, une carrure d'équarrisseur. Des mains de géant. Des mains qui auraient pu décapiter un poussin comme on décapsule une bouteille de Coca. En dehors de la chasse, mon père avait deux passions dans la vie : la télé et le whiskey. Et quand il n'était pas en train de chercher des animaux à tuer aux quatre coins de la planète, il branchait la télé sur des enceintes qui avaient coûté le prix d'une petite voiture, une bouteille de Glenfiddich à la main" (p. 11).

→ **Que pensez-vous de la façon avec laquelle l'auteure dépeint - à travers un regard d'enfant et d'adolescent - une mère dans une situation de violence conjugale ?**

- **La mère** : elle a peur du père et c'est quasiment à cela que se résume son identité. Obsédée par le jardinage et ses petites chèvres, elle semble totalement passive et insipide aux yeux de ses enfants. Elle est d'ailleurs plus souvent nommée l'amibe.

“Ma mère, elle avait peur de mon père. Et je crois que, si on exclut son obsession pour le jardinage et les chèvres miniatures, c’est à peu près tout ce que je peux dire à son sujet” (p11).

Son empathie et sa capacité à manifester des émotions (autre que la crainte envers son mari violent) ne transparaissent qu’au contact des animaux, tandis qu’un rapport maternel entre elle et ses enfants semble absent. Comme par exemple à la naissance des bébés chevreaux :

“ Je suis allée réveiller ma mère qui est descendue surexcitée. Je ne sais pas comment décrire une amibe surexcitée. C’est tout désordonné et maladroit.” (p.41).

“ Je n’ai jamais ressenti grand-chose pour ma mère, si ce n’est une profonde compassion.” (p.73)

Puis, arrivée à l’adolescence : *“ La logique aurait voulu que je m’approche de ma mère, mais comment avoir une relation avec une amibe? (...) Une après-midi passée à arracher des mauvaises herbes me donnait l’impression d’une complicité.”* (p.119-120)

- **Monica** : celle qui va aider la petite fille à remonter le temps. Elle habite dans le Démo, pas loin du petit bois. Monica est le personnage qui nourrit d’abord l’imaginaire de la petite fille en lui narrant des contes et des légendes. C’est le personnage féminin le plus solaire du livre.
- **Le champion et la plume** sont les deux noms donnés à un jeune couple de parents que la narratrice rencontre alors qu’elle recherche son petit chien et pour lequel elle fera du baby sitting. Ils forment l’image d’un couple “normal” et amoureux. Le champion - professeur de Gym - a été un vrai champion de karaté dont la présence anime la sensualité de la jeune fille :

“ Les yeux du Champion se sont posés sur moi. Son corps de cheval sauvage s’est redressé. La boule chaude que j’avais sentie se dilater dans mon ventre l’année précédente avait mûri”. (p123)

- **Le petit frère** : Un des rares à porter un véritable prénom. Ce personnage évolue radicalement après l’accident. D’abord doux et protégé par sa soeur, il semble envahi par le Mal : obsédé par la mort, il sombre de plus en plus vers la violence (envers les animaux) et l’anomie. L’évolution de son état mental est lié à

la hyène qui posséderait son âme. C'est en tout cas ce que pense la narratrice. C'est pour sauver ce petit frère, l'éloigner de l'influence du père et le retrouver tel qu'il était avant que sa soeur va vouloir remonter le temps.

- **La hyène** : elle est empaillée et trône dans la salle des trophées. La petite fille est persuadée que cette hyène a volé l'âme du petit frère. Elle est le symbole de la mort et son rire semble contaminer le monde alentour dans les moments cruels où la narratrice doit se battre.

“ C'est à ce moment la que j'ai compris. Ça a fondu sur moi comme un fauve affamé, lacérant mon dos de ses pattes griffues. Le rire que j'avais entendu quand le visage du vieux avait explosé, il venait d'elle. La chose que je ne pouvais pas nommer, mais qui planait, cette chose vivait à l'intérieur de la hyène. Ce corps empaillé était l'ancre d'un monstre. La mort habitait chez nous. Et elle me scrutait de ses yeux de verre. Son regard mordait ma nuque, se délectait de l'odeur sucrée de mon petit frère”. (p.52.)

- **Le professeur Pavlović** : éminent physicien que les drames de la vie ont poussé à venir s'installer avec sa mystérieuse femme Ya dans le Démo. C'est vers lui que le professeur de la narratrice l'envoie afin de continuer sa progression extraordinaire dans l'apprentissage des sciences. Il n'aime pas forcément l'idée du voyage dans le temps sur laquelle veut travailler la petite fille mais il ne réfute pas la possibilité que cela puisse se faire un jour.

4. Pistes de lecture

Une fable réaliste ?

Le roman se construit en équilibre entre la description d'une vie de banlieue ordinaire baignée dans la violence domestique d'un côté et le regard candide et la foi en certains phénomènes fantastiques de l'autre. Certains personnages n'ont pas de nom, ou n'ont que des surnoms, les lieux géographiques ne sont pas spécifiés : tout ceci permet à l'auteure de camper des personnages universels, pas cantonnés dans un espace physique ni temporel dans le réel. Chacun peut alors s'identifier aux personnages.

Pourtant Adeline Dieudonné utilise également des procédés plus proches de la fable lorsque la narratrice nous embarque dans sa quête de la machine à remonter le temps, ou encore lorsqu'elle exprime ce qui est arrivé à son petit frère.

→ **A quels contes plus classiques vous fait penser la quête de cette petite fille ?**

→ **En prenant le risque de traiter d'un sujet très contemporain et très dur, l'auteure aurait pu tomber dans le pathos. Comment l'évite-t-elle ?**

On oscille en permanence entre la tension avec la réalité sociale sinistre et glauque du pavillon et un espèce de surréalisme fantastique via le regard candide de la narratrice. En choisissant de décrire les événements à travers les yeux innocents de l'enfance, l'auteure évite les écueils d'un roman très noir. Le ton vif, voire candide, d'une gamine de dix ans donne une sorte de légèreté à certaines scènes tragiques.

→ **En quoi pourriez-vous décrire ce récit comme un conte ?**

Le personnage de la narratrice pourrait enfin être inspirant dans la leçon finale qu'elle amène. Comme dans tout conte, il sous-tend ici une vision du monde et une morale. En refusant la vision binaire que son père porte sur le monde, ce personnage apporte une vision plus positive. Au lieu d'adopter la logique selon laquelle l'homme est un loup pour l'homme, à force de connaissance et de persévérance elle triomphe finalement.

La perte de l'innocence

Une autre clé de lecture serait de voir ce roman comme un **roman d'apprentissage**. Cette petite fille, violemment projetée dans le monde adulte et qui doit faire face à la réalité après l'accident, est amenée à évoluer et grandir. Bien qu'effrayante, cette nouvelle réalité ne fera pas d'elle une victime des événements. Elle s'y refuse. Bien que confrontée à la noirceur que la vie lui impose, elle décide que ceci n'est pas la vraie vie et

va suivre un plan à la lettre pour revenir dans le temps. Elle affûte ses armes pour conquérir cette autre vie.

L'entrée dans ce monde adulte ne se fait pas uniquement dans la brutalité, mais aussi à travers des sensations érotiques nouvelles. La découverte des sens se cristallise sur le personnage du Champion. Au fur et à mesure des moments qu'elle passe avec lui, elle se construit sa propre intimité et elle chérit ce territoire qui n'appartient qu'à elle. Si elle craint de trahir un peu ses sentiments envers son petit frère, elle sent aussi que ces moments l'aident à affronter le Mal. Ainsi la réalité et l'entrée dans le monde adulte lui apportent-t-elles également quelques joies qui lui permettent de se libérer.

“ Je savais d’instinct que ce qui se passait là, au creux de mes entrailles, nourrissait une bête capable d’affronter la hyène. Une bête puissante et sanguinaire dévouée à mon seul plaisir.” (p124)

L’humour décalé

La violence du propos est amenée non sans humour, un humour cruel et sous ses formes les plus décalées parfois. Ainsi la scène horrible de la mort du marchand de glace, tué par l’explosion du siphon à crème chantilly arrive de façon si inattendue qu’on pourrait y voir un humour noir.

“ Ça ressemblait à une blague. J’ai même pu entendre un rire” (p35.)

Ici l’auteure joue du décalage entre le monde de l’enfance, la musique de Tchaïkovsky qui passe en ritournelle avec le camion de glaces, et le visage “*en viande*” du “*gentil monsieur*” .

→ Y a-t-il d’autres scènes que vous avez trouvées drôles voir totalement surréalistes dans ce livre ?

→ Vous ont-elles fait penser à d’autres livres voire films belges qui comportent le même type d’humour ?

D’autres démonstrations de l’humour de l’auteure se situent dans quelques détails anodins racontés en toute candeur par la narratrice. Un exemple parmi d’autres serait le sujet d’étude du vieux professeur :

“ Il (le professeur) avait perdu sa crédibilité à cause d’une théorie qu’il n’avait jamais pu prouver sur la dispersion des corps (...) Il prétendait que ça nous arrivait

dans des circonstances particulières, notamment au moment de l'orgasme. Chaque atome du corps se disperserait aux quatre coins de l'univers, entraînant une désintégration totale du sujet pendant une unité de temps extrêmement courte.” (p.165)

5. Pistes de réflexion

Que pensez-vous du style de l'auteur ?

En quoi ce roman constitue une fable réaliste ?

Trouvez-vous que l'humour ici pourrait être qualifié de typiquement belge?

Qualifieriez-vous la Vraie Vie de roman féministe ?

Quel autre titre pourriez-vous donner ?

Comment avez-vous trouvé l'excipit et la chute finale de cette histoire?